

La phrase

Les entreprises alimentaires sont prêtes et se sont organisées pour approvisionner les magasins, sans risque de pénuries.

Richard Girardot, président de l'Ania, avant la prise de parole d'Emmanuel Macron et l'annonce attendue d'un durcissement des mesures de lutte contre l'épidémie de la Covid-19.



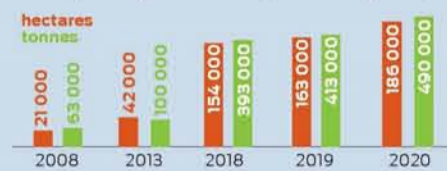
Le chiffre

1/4

Onze mesures agricoles sur la quarantaine proposées par la Convention citoyenne sur le Climat seraient déjà partiellement mises en œuvre. (Source : ministère de la Transition écologique)

Le graphique

Évolution des surfaces (en ha) et de la production (en tonnes) de soja en France. (Source : Agreste)



PAYSAN BRETON SEMAINE DU 30 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 2020

Express région

Thibault Le Masle à la tête des JA 56

22 / Il succède à Kevin Thomazo, élu président JA régional. Thibault Le Masle est agriculteur sur la commune d'Inguiniel en production volaille de chair, porcs d'engraissement, et cultures.

Pneus agricoles

29 / La FDSEA du Finistère lance un questionnaire en ligne pour estimer le gisement de pneus agricoles utilisés pour la couverture des silos d'ensilage. L'objectif est de limiter les coûts de collecte de ces pneus.

L'indicateur

+ 65 %

Les agriculteurs travaillent en moyenne 55 heures par semaine, contre 37 heures pour l'ensemble des Français ayant un emploi. Sur l'année, cela représente + 65 % de temps travaillé au vu du nombre réduit de congés en agriculture. (Source : Insee)



PAYSAN BRETON SEMAINE DU 30 OCTOBRE AU 5 NOVEMBRE 2020

Éditorial

DIDIER LE DU

Le foncier

Les géographes disent que le paysage des champs ouverts – « mejou » en Basse-Bretagne ou « landelles » en Haute-Bretagne – est le signe d'un ancien collectivisme agraire. Bon nombre d'économistes considèrent de leur côté que le capitalisme est né de la fin de ces communs médiévaux quand les paysans ont commencé à s'approprier et à enclaver les landes. De « bien de tous », ces vaines pâtures sont devenues le « bien de chacun ». Originalité bretonne, le partage de ces immenses espaces ouverts qui appartenait aux seigneurs a bénéficié, de par la législation révolutionnaire, d'une procédure spéciale de partage... Aujourd'hui, un groupe de philosophes, juristes, anthropologues, économistes et des collectifs de citoyens invitent à reconsidérer cet acquis de la Révolution. Ils prônent le « retour des communs ». Autrement dit, que la terre agricole ne soit plus une propriété privée mais un bien commun dont « la gouvernance doit être partagée afin de mieux la protéger ». Soit. Mais force est de constater, qu'en Bretagne notamment, s'il est une ressource naturelle qui est particulièrement protégée par les paysans, c'est bien la terre agricole. Quel agriculteur aurait-il intérêt à épuiser sa terre ? À cet égard, la propriété individuelle constitue la meilleure garantie de responsabilisation. C'est davantage à la pure spéculation foncière qu'il convient dans ce cas de s'attaquer. Mais là aussi les outils existent. Trop souvent critiquée par méconnaissance ou par intérêt purement personnel, la Safer, singulièrement en Bretagne, est un outil efficace de gestion de ce patrimoine commun qu'est la terre.

La propriété individuelle constitue la meilleure garantie de responsabilisation.

Plutôt que de réinventer un collectivisme agraire dont on connaît les conséquences désastreuses au XX^e siècle, il suffit de donner de vrais moyens aux structures existantes.

Temps fort

RENDEZ-VOUS BOUT DE CHAMP DU FUTUR

CONNAISSANCE CONTRE DÉCROISSANCE

Face aux marchands de décroissance, les membres du Pacte de Montmuran lèvent le noble bouclier de la connaissance. Dans cette bataille idéologique, l'agriculture n'a pas brandi sa dernière arme.



Jérôme, salarié chez Bernard de la Morinière, devant un couvert semé sur mulch le 3 juillet : en 90 jours de végétation il atteint 2-2,50 m de haut soit 9-10 t MS/ha.

40 u/ha d'azote en moins pour des rendements dans la moyenne.

En 1354, Duguesclin a repoussé les Anglais qui attaquaient le château de Montmuran sur la commune des Iffs (35). Sans jamais imaginer abandonner, ni abdiquer (lire reportage page 28) Sept siècles plus tard, l'alliance du Pacte de Montmuran entend cette fois faire taire les ennemis de la décroissance. Sans arme. « *Simplement en 'monstrant', comme on disait au Moyen-Âge* », s'amuse Jean-Yves Delaune instigateur du Pacte « *pour le territoire qui rassemble les personnes qui veulent avancer ensemble* ». Comprendre : sans les forces publiques, qu'elles soient politiques ou scientifiques. Pour être courtois, Jean-Yves Delaune évoque certaines « *réalités sociologiques françaises* » qui perpétuent la danse préférée du pays : le « *tourner en rond* », guère plus entraînant que « *l'immobilisme* ».

Tenter de maîtriser le monde du vivant

Au sein de cette alliance de « *savanturiers* » scellée en 2018 dans l'enceinte du château de Montmuran, un agriculteur : Bernard de La Morinière. Sur sa ferme, à Saint-Brieuc-des-Iffs, ce militant actif de l'association Base pratique l'agriculture de conservation depuis 20 ans. Un travail de long cours car, faute de références sur le sujet, il « *fait être très à l'affût* » pour tenter de « *maîtriser le monde du vivant* ». Un domaine par nature complexe qui fait que, plus l'on croit savoir moins l'on en sait ; mais où toutefois rien n'est impossible quand on veut bien s'intéresser aux interactions physiques, biologiques et chimiques d'un sol, par exemple. En témoigne ce couvert végétal après pois que fait découvrir Bernard de la Morinière : « *Il s'agit ici d'un mélange de sorgho, niger, phacélie, tournesol semé le 3 juillet sur mulch après scalpage au Dyna-drive, un outil qui travaille par attachement sur 5 cm. Ainsi, en intervenant tôt après récolte sur une faible profondeur vous n'altérez pas l'humidité sous-jacente. Aujourd'hui, après 100 mm de pluie, ce couvert implanté sur terre séchante atteint 2-2,50 m de haut soit 9-10 t MS/ha en 90 jours de végétation* ».

S'inscrire dans le temps long

Plus en profondeur – dans le domaine de l'accumulation des connaissances cette fois – ce monde secret du vivant dévoile peu à peu les interdépendances entre les différents composants qui font la richesse d'une terre agricole fertile et permettent d'exprimer son potentiel. Des interactions que l'on peut mesurer : « *Je suis adepte de la cartographie de rendement. L'entrepreneur qui intervient chez moi a d'ailleurs équipé sa moissonneuse d'une carte électronique qui permet de tout mesurer... et à moi d'agir par la suite. Cette année, en partenariat avec Limagrain et Eureden, je conduis par ailleurs*

un essai sur maïs avec cartographie fine du rendement. Avec cet objectif : comment rendre le maïs plus vigoureux au démarrage en se servant du vivant ». « *Se servir du vivant pour améliorer les rendements en ayant une approche globale qui s'inscrit dans le temps long* ». Ainsi pourraient se résumer les pratiques mises en œuvre par Bernard de la Morinière. Et d'expliquer que semer pour 50 €/ha de semence en couvert ne doit pas être entretenu comme un coût sur-le-champ mais comme un investissement dans le temps. « *C'est un moyen de capitaliser de la matière organique et de la vie dans le sol. Avec pour récompense de pouvoir apporter moins d'azote à la culture suivante. Pour ma part, j'emploie 40 u/ha d'azote en moins que les itinéraires classiques pour des rendements dans la moyenne* ». Et l'agriculteur de prendre en référence ses récoltes 2020 : 74 q/ha en orge d'hiver ; 72 q/ha en blé ; 34 q/ha en colza et entre 67 et 80 q/ha en orge de printemps selon les parcelles.

Une croissance écolo

Cette gestion agronomique sur plusieurs années a aussi des effets sur la résistance des cultures aux maladies. « *En ayant une approche qui vise l'équilibre entre bactéries, champignons et autres organismes du sol, on fragilise le développement des champignons pathogènes* », explique Jean-Yves Delaune, interlocuteur passionné de la société Gaïago. Et de poursuivre : « *Par un apport de sucres, d'acides aminés, etc., nous travaillons sur l'équivalent du système immunitaire de la plante en stimulant la photosynthèse* ». Objectif ultime : que la plante fabrique un maximum de sucres à partir de cette énergie gratuite qu'est le soleil. Pas écolo, cette croissance ? Didier Le Du

lire ci-contre

Opinion

JEAN-YVES DELAUNE président de l'association Entre Terre et Mer, des gens de caractère

Accompagner l'économie du vivant

Le pacte de Montmuran a été mis sur pied en 2018 par une communauté d'hommes volontaires. Volontaires et curieux. Le monde du vivant pour lequel je me suis passionné offre à cet égard un horizon de travail infini. D'autant plus que la vocation de l'agriculture est de nourrir l'humanité, mais avec de nouveaux défis qui se présentent à nous. C'est pourquoi à tous ceux qui prônent le « sans », nous répondons « avec ». Notre mission est d'imaginer une nouvelle approche en nous appuyant sur l'économie du vivant en pensant chaîne de valeur : nourrir le sol pour nourrir les animaux pour nourrir l'humanité.

MONDE



Allemagne

400 000 porcs : c'est le retard pris par les abattoirs allemands en raison de l'épidémie de peste porcine africaine (PPA). 70 000 à 90 000 porcs s'y ajoutent chaque semaine, une situation « extrêmement critique », selon le marché du porc breton (MPB).

Royaume-Uni

Alors que Londres avait déclaré les pourparlers « terminés » après que les chefs d'État et de gouvernement des Vingt-sept réunis en sommet le 15 octobre, avaient exigé de sa part des concessions, les deux parties ont décidé finalement de reprendre place à la table des négociations, du 22 au 25 octobre, afin d'arriver à un accord sur leur future relation.

Pays-Bas

Le sérotype H5N8 de l'influenza aviaire hautement pathogène a été détecté sur deux cygnes tuberculés près d'Utrecht, à environ 250 km de la frontière française, le 20 octobre.

ENTRE TERRE ET MER, DES GENS DE CARACTÈRE

CRÉER DES CHAÎNES DE VALEUR SUR LE TERRITOIRE

Bernard de la Morinière, agriculteur à Saint-Brieuc-des-Iffs, et Jean-Yves Delaune, président de l'association Entre Terre et Mer, des gens de caractère.



Communauté d'hommes, le Pacte de Montmuran se veut un terreau d'idées novatrices pour le territoire.

Au mois de décembre, les protagonistes de ce pacte breton, qui se veut « collectif et collaboratif », se réuniront pour la seconde fois depuis sa création en 2018. Avec toujours cet objectif « *de faire émerger dans le Grand Ouest et au cœur du territoire, entre terre et mer, des gens de caractère, des perspectives concrètes d'une approche nouvelle et systémique des modes de culture et d'élevage, s'inscrivant dans la transition écologique* ». Des avancées concrètes seront présentées à l'occasion de cette journée.

Fragiliser les pathogènes

Les essais conduits par le cultivateur breton, Bernard de la Morinière, s'inscrivent pleinement dans ce cadre. « *Sur ma ferme, j'observe que, plus l'équilibre d'un sol est favorable, plus les champignons pathogènes sont fragilisés. Avec des résultats spectaculaires comme, par exemple, la disparition du piétin échaudage* ». Pour optimiser cette vie biologique favorable, l'agriculteur participe à un essai avec la société Gaïago, de Saint-Malo. « *Avec une vraie approche scientifique* », insiste Jean-Yves Delaune, gérant. Et de citer quelques observations tangibles : « *Aux endroits où nous épandons une solution qui favorise les champignons du sol, nous*

observons au bout de six semaines, des profils pédologiques qui montrent très bien la profusion du mycélium dans le sol. Parallèlement, nous remarquons que la photosynthèse des plantes est stimulée ».

Des canards apaisés

Cette journée sera aussi l'occasion de mesurer les avancées faites par la « machine à lumière d'étoile » présentée en 2018, curieuse invention du physicien Jean-Michel Baudouin, qui fait aujourd'hui son entrée dans les élevages. « *Pour faire simple, disons que cette machine crée des vibrations naturelles que l'on a dans le cosmos* », explique Jean-Yves Delaune, précisant que des essais menés dans des élevages suisses de poulet de chair et de poules ont été concluants. « *On supprime concomitamment l'ammoniac, les poussières, les virus et les bactéries. Et en plus les animaux sont moins agressifs* ». Trop beau pour être vrai ? « *Un site pilote sera développé, avec le concours de deux entreprises bretonnes du bassin rennais, cet automne dans un élevage breton* ». Et les protagonistes de cette technologie promettent même de transformer le CH₄ en H₂. Bref, l'élevage a de l'énergie à revendre... Didier Le Du